

Volume 26 numéro 1

30 jours, 50 000 mots

Rebecca Salazar
rx_salazar@laurentienne.ca

Imaginez écrire un roman : créer tout un univers imaginaire, raconter ses histoires, ses drames, et nourrir les vies de ses personnages...

Imaginez maintenant écrire un roman, donc environ cinquante mille mots, dans l'espace de trente jours. Ou bien, cessez de l'imaginer, et essayez-le dans le cadre du concours international Nanowrimo (National Novel Writing Month).

Créé par un groupe d'amis en Californie en 1999, le concours s'est rapidement répandu sur Internet dans les années suivantes. Le concours consiste, en bref, de commencer à écrire dès le 1er novembre, et de se joindre à des milliers d'autres dans une course littéraire. Le but : d'atteindre au moins cinquante mille mots avant minuit du 30 novembre. Selon le site web de l'évènement, en 2011, 256 618 écrivains ont participé, dont 36 843 ont pu relever le défi.

À la bibliothèque municipale de Sudbury, une demi-douzaine d'écrivains préparent leurs capacités littéraires chaque lundi soir. Christa Corbière participe au Nanowrimo déjà depuis cinq ans, et elle confirme qu'elle a gagné à chaque reprise.

Elle continue que : « Ça se déroule partout au Canada, partout aux États-Unis, partout dans le monde. Même en Australie. » Il y a ici un moment de discussion entre les autres écrivains : ils se demandent s'il y a même des groupes de participants en Antarctique.

Suite à la page 2

Photo: Christa Corbière

Au revoir à Dalton McGuinty, «ami de la francophonie»

Mylène Desbiens
mz_desbiens@laurentienne.ca

Le 14 octobre, le premier ministre de l'Ontario, Dalton McGuinty, a surpris l'Ontario lorsqu'il annonça sa démission comme premier ministre et comme chef du Parti libéral. À la suite de cette démission-surprise, plusieurs francophones ont commencé à exprimer leurs regrets face à la démission de cet «ami de la francophonie», comme l'a déjà appelé l'ancien député libéral Bernard Grandmaitre.

Entre autres, la présidente de la Cité collégiale Lise Bourgeois, a exprimée sa déception face à la démission ainsi que Denis Vaillancourt, le président de l'Assemblée francophone de l'Ontario. Certaines personnes ont même appelé McGuinty un «allié» des francophones en Ontario. Malgré les mauvaises décisions et les coupures que McGuinty a apportées à l'Ontario, il a également contribué à des bonnes actions pour la communauté francophone. Entre autres, son gouvernement a mis sur pied le Commissariat aux services en français, il a donné l'indépendance à la chaîne de télévision TFO, de plus, il y a plus de régions en Ontario qui sont désignés comme bilingues et depuis maintenant 3 ans, on célèbre le jour des Franco-Ontariens! Malgré que ceux-ci auraient aimé voir naître le statut de province bilingue pour la province la plus peuplée au Canada.

La vérité est, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, McGuinty a toujours été à l'écoute de la communauté francophone en Ontario. Il ne reste qu'à espérer que son successeur sera autant à l'écoute que lui.



Photo: http://images.lpcdn.ca/435x290/200910/28/119920-dalton-mcguinty-premier-ministre-ontario.jpg

Sources :

http://www1.tfo.org/360/video/le-mot-de-la-fin-dalton-mcguinty-et-la-communaute-franco-ontarienne

http://www.expressottawa.ca/Actualites/2012-10-16/article-3101102/Demission-de-Dalton-McGuinty%3A-les-francophones-entre-hommage-et-inquietude/1

Équipe déchaînée 2012-2013

Édition/Rédaction	Camille Tremblay Beaulieu Mylène Desbiens Gabrielle Champagne
Édition/Mise en page	Rebecca Salazar
Édition/Correction	Cécile Rodriguez-Beaudoin
Finances et marketing	Chloé Hallé-Théoret

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide de logiciels Adobe CS5 et est imprimé chez Journal Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la féminisation appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au Comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées inclues à droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Nanowrimo à Sudbury

Suite de la page 1

Rebecca Salazar
rx_salazar@laurentienne.ca

Il est fort possible. La liste des régions participantes sur le site web compte 2065 membres en Égypte, 491 en Thaïlande, 1221 au Danemark et 115 en Micronésie. Malgré que le site web ne soit offert qu'en Anglais, il est possible d'écrire dans la langue de son choix—et les nombreux groupes représentant la France, le Québec et le Nord de l'Ontario suggèrent une abondance d'écrivains francophones.

Selon Christa, il y a nombreux attraits au défi de Nanowrimo : « Ça me rappelle combien j'aime écrire, tout en me donnant la motivation de finalement compléter tout un roman. La meilleure partie c'est qu'on ne le fait pas seul : on rencontre d'autres gens qui aiment écrire. C'est incroyable qu'on a une telle communauté à Sudbury. »

Sur le site web du Nanowrimo, le forum pour la région du Sudbury compte actuellement 338 membres. Deux bénévoles, Julia Muldoon et Sylvie Lafontaine, occupent le rôle de liaison municipale, organisant de nombreuses activités qui réuniront les membres pour des sessions d'écriture pendant le mois de novembre. La première activité sera une fête de lancement, le 31 octobre au Laughing Buddha.

« On est habituellement une vingtaine de gens au lancement, explique Christa. Puisque c'est l'Halloween, c'est une fête costumée. On partage nos idées et les concepts de nos romans, on joue des jeux, et on rencontre les autres écrivains. »

Et à minuit, les auteurs costumés sortent leurs portables, et commencent à écrire. Pour s'inscrire au Nanowrimo et pour accéder aux évènements municipaux, il suffit de créer un compte à www.nanowrimo.com, et de se joindre au groupe régional Canada :: Ontario :: Sudbury.



Danielle Blais remporte le prix jeunesse de la francophonie

Le dynamisme d'une jeune nord-ontarienne reconnu par la province

Raina Ntawigirira
rx_ntawigirira@laurentienne.ca

Depuis 2010, l'Ontario remet le prix de la francophonie à un jeune francophone/francophile de la province. Ce prix est remis à ceux/celles qui ont démontré un intérêt dans la communauté et qui ont contribué à son amélioration et surtout à sa continuité.

Le 25 septembre 2012, Jour des Franco-Ontariens, Danielle Blais a reçu le prix de la francophonie 2012. Danielle Blais, ancienne étudiante de l'Université de Sudbury dans le programme de folklore et ethnologie, a été choisie dans la catégorie francophone et francophile. La jeune femme, originaire de Hearst, était surprise de recevoir ce prix. Pour elle, s'impliquer dans sa communauté est une question de plaisir et ne sert pas à recevoir différents prix. Elle est très reconnaissante d'avoir été choisie. Les candidatures des lauréats ont été déposées préalablement. Cette demande comprenait un portfolio devant démontrer sa participation dans la communauté ainsi que ses réalisations. Mais avant de présenter un dossier, un organisme ou un établissement devait nommer la candidate/candidat. Pour ce qui est de Danielle Blais c'est l'Université de Sudbury qui l'a nominée. Enfin, Danielle Blais se dit émue par le choix de la journée de remise de prix, car pour elle c'est la journée parfaite en tant que franco ontarienne.

Vous pouvez écouter l'entrevue que Raina Ntawigirira a réalisé avec Danielle Blais pour la salle des nouvelles de l'Université de Sudbury :

http://salledesnouvelles.wordpress.com/2012/09/25/couronnement-de-la-jeune-franco-ontarienne-2012/



Photo: Danielle Blais photographiée par Raina Ntawigirira

Un party... au cimetière

Cécile Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentienne.ca

J'ai vécu au Mexique quelques années durant mon enfance et je me rappelle une fois d'avoir passé la veille du 1er novembre au cimetière, pour une fête traditionnelle du Mexique (qui serait l'équivalent de Halloween au Canada) : la fête des Morts. C'était vraiment impressionnant, à mesure que la date avançait, il y avait de plus en plus de banderoles dans les rues et dans les cimetières. Il y a aussi une tradition de préparer des autels dans les maisons afin de se souvenir des gens qui sont décédés et de leur montrer qu'on pense à eux. Certains autels peuvent être assez grands, et avec plusieurs niveaux, contenant des photos, des chandelles, des décorations et des objets qui nous rappelle de cette personne. C'est une grosse fête et la seule occasion de célébrer avec les gens qu'on aime qui sont décédés.

Selon les légendes, les morts reviennent pendant la veille du 1er novembre pour célébrer avec les vivants mais ils ne peuvent « venir sur terre » qu'une seule fois pendant l'année. Il faut donc aller au cimetière et visiter la tombe de nos bien-aimés pour pouvoir célébrer avec eux. Plusieurs familles arrivent tôt le matin et installent des petits autels. Il est aussi important d'emmener de la nourriture, des boissons (alcoolisées ou non, le Coca-Cola est très populaire, par exemple) afin d'accueillir les morts à notre « party sur terre ».

Quand la nuit tombe, le cimetière se remplit de plus en plus et les familles se rassemblent autour des tombes pour passer la soirée avec « leurs morts ». Des enfants, des animaux de compagnie vont tous venir au cimetière pour célébrer cette tradition.

Je me rappelle que, quand je suis allée j'étais surprise de voir les gens chanter, prendre un coup, et parler comme s'ils étaient vraiment en présence de ces « fantômes ». Malheureusement, je n'avais pas de parenté enterrée au cimetière alors je n'ai pas pu faire la fête devant une tombe mais on a préparé un autel chez nous pour une de mes tantes ainsi que pour mon grand-père paternel. Je peux vous affirmer que la fête semblait très amusante et j'aurais aimé pouvoir dire que j'ai célébrer avec un/une mort/e.



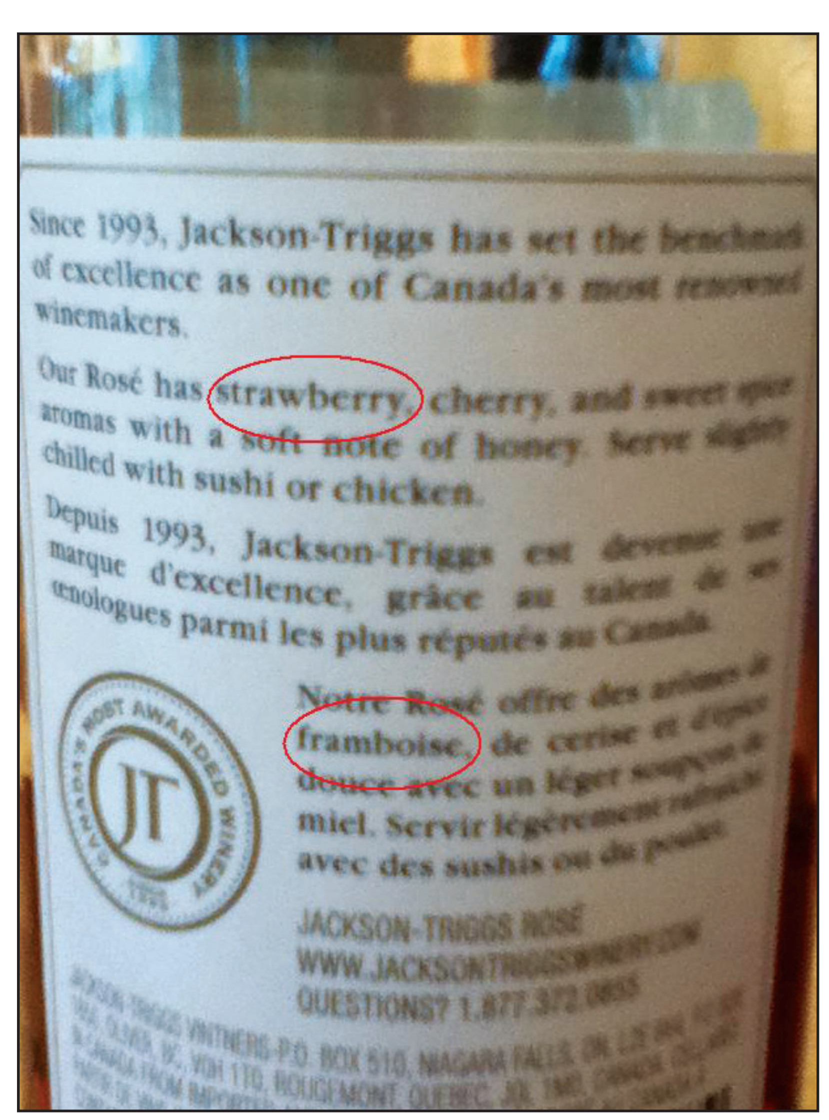
Afin de continuer à célébrer cette tradition, de temps à autres, on prépare encore des autels dans notre maison ici au Canada pour nos membres de famille qui ne sont plus avec nous. Selon la tradition mexicaine, la mort doit être accueillie quand arrive le temps de partir, presque comme une amie. Selon moi, cette idée de mourir a une connotation beaucoup moins négative si on peut célébrer, une fois par année, avec les défunts qu'on aime.

Photo: Cécile Rodriguez-Beaudoin

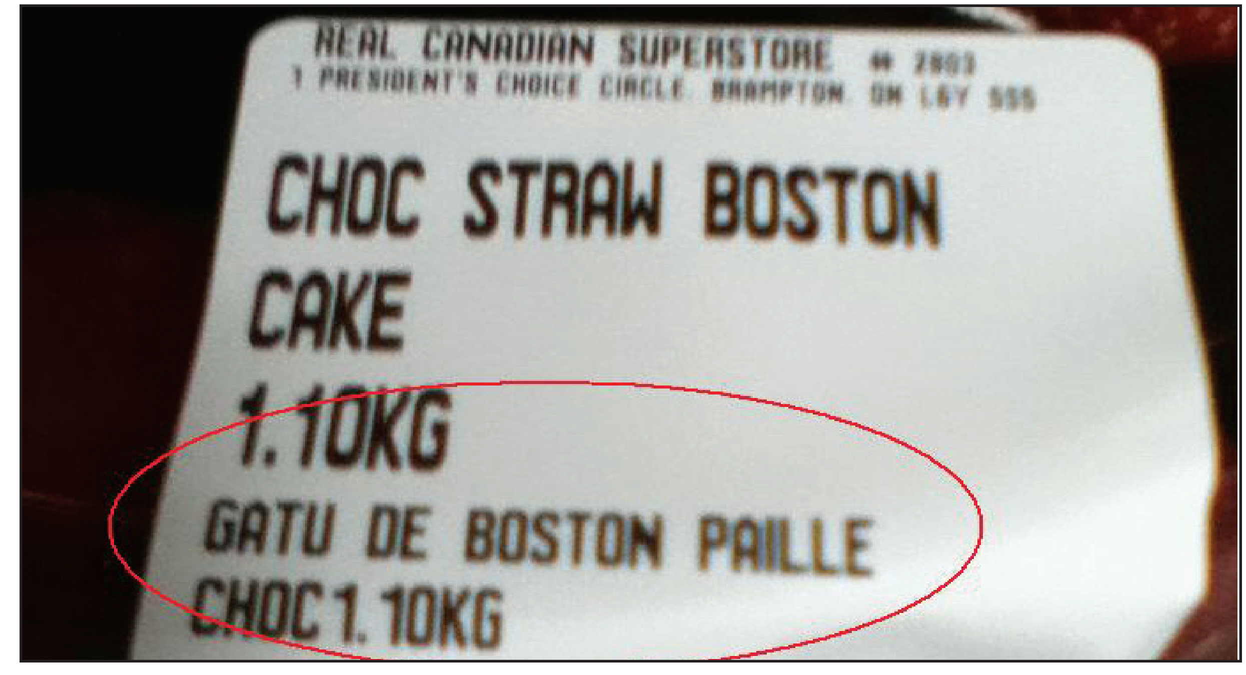
Erreurs et horreurs de traduction

Chloé Hallée-Théoret
ca_halleetheoret@laurentienne.ca

Une compilation des meilleurs erreurs de traduction en Français. Vous en avez trouvé davantage? Prenez-en des photos et envoyez-nous ces trésors...



ACTIVITÉS RÉCENTES
"[redacted]" on her own lien on [redacted]'s babillard.
3 autres actualités similaires





Un cours d'espagnol pas comme les autres: dans le tipi

William Breton
Directeur du Centre d'appui à l'apprentissage
Université Laurentienne

On entend malheureusement trop souvent, à tort et à travers, à gauche et à droite, que l'Université Laurentienne est bilingue. Ces échos font évidemment allusion au bilinguisme, surtout en anglais, mais également en français. Un peu à l'image de notre société qui tend à minimiser l'existence de la réalité autochtone, j'aimerais entendre plus souvent, dans cette enceinte et lorsqu'on fait la promotion de notre institution à l'échelle nationale, que notre Université représente vraiment le trilinguisme culturel. Le fait d'écrire, par exemple, « Aanii » pour dire bonjour sur les panneaux électroniques ou en début de discours, ne suffit pas pour rendre à César ce qui appartient à César. Cependant, pour pouvoir parler de trilinguisme, encore, il faut que la population en général fasse un réel effort collectif d'ouverture d'esprit pour vaincre l'ignorance, et ce, dans le but de faciliter les rapprochements. C'est dans cette optique, quelque peu utopique, que le mardi 25 septembre 2012, les étudiantes et étudiants du cours « Introduction à l'espagnol » ont eu droit à une magnifique expérience culturelle pour comprendre un peu mieux la réalité autochtone.

Voilà plusieurs années que je songeais à faire une activité culturelle suivie d'un cours formel dans le mystique tipi. J'essaie déjà d'inclure le plus d'information possible sur la culture hispanophone dans mes cours, mais je me suis dit : « pourquoi ne pas aller un peu plus loin en conscientisant mes disciples à cette riche culture présente dans notre Université ».

Cette année, les étoiles étaient vraiment toutes alignées pour que ce projet devienne réalité : une présentatrice autochtone expérimentée en la personne de Mary Laur, un petit groupe d'étudiants extraordinaires toujours prêts à m'accompagner dans mon univers, la présence des médias francophones ainsi que votre narrateur et humble serviteur.

Le tout a débuté à 14 h 30 avec une présentation d'une quinzaine de minutes à l'extérieur du tipi par Mary Laur, qui a travaillé pendant de nombreuses années aux services pour les étudiants autochtones, et qui est maintenant ma collègue au Centre d'excellence universitaire. Elle a parlé de sa vie, des principales traditions autochtones, de la réalité autochtone à la Laurentienne, des rituels entourant l'utilisation du tipi, etc. Saviez-vous que le tipi est considéré comme une salle de classe ? C'est pourquoi il est nécessaire de le réserver à l'avance pour l'utiliser, de s'assurer de louer des chaises et un tableau, de respecter les règlements et d'aviser « la sécurité » si vous désirez faire un feu. Évidemment, l'aspect le plus important est de respecter ce lieu. Par exemple, lorsqu'on entre, il faut toujours circuler de façon circulaire dans le sens des aiguilles d'une montre pour honorer le cycle de la vie. Enfin, comme partout à l'Université Laurentienne, il faut soigner son langage. Un prochain article dans le journal portera exclusivement sur le tipi avec ses merveilles cachées et ses représentations pleines de sens.



Par la suite, nous nous sommes dirigés à l'intérieur du tipi et j'ai fait un retour sur la présentation de madame Laur. J'ai aussi parlé des stéréotypes à l'égard des peuples autochtones, similaires à ceux qu'on entend sans fondement à l'encontre des Latinos- Américains. Lorsque l'on se penche d'un point de vue historique, on observe plusieurs calomnies et abus à l'endroit des premières nations, en particulier de la part de l'Église catholique, et on peut ensuite mieux comprendre certaines réactions parfois plus amères à notre égard. Je recommande un coup de cœur : le documentaire de Richard Desjardins intitulé Le peuple invisible, aussi disponible sur YouTube. Desjardins est d'abord et avant tout un auteur, compositeur et interprète québécois que je respecte beaucoup, mais il a aussi fait écarquiller les yeux du grand public avec ses reportages bien documentés sur les abus des industries forestières et minières (pointant fortement du doigt la compagnie Vale ici à Sudbury). Enfin, j'ai fait allusion aux deux solitudes, thème abordé à outrance pour décrire les relations entre les Canada anglais et français. J'ai soulevé le point qu'il y a plutôt trois solitudes au Canada, puisque l'on ne connait rien ou presque rien de la situation des peuples autochtones, souvent contraints à vivre dans des conditions de misère dans les réserves. Il est beaucoup plus facile de faire l'autruche que de faire face à cette triste réalité.



Enfin, cette activité fut suivie par l'enseignement d'un cours d'espagnol, à première vue similaire aux autres. Je dois avouer qu'il s'agissait d'un coup de théâtre lorsque le déroulement harmonieux a dépassé mes attentes. En effet, il régnait un calme et une sensation de bonheur inexplicable. Karine Lachance, étudiante dans le cours ESPA-1005, a mis en relief que cette expérience sera inoubliable. Cependant, elle aurait bien aimé qu'il y ait un bon feu de bois puisque les 10 dernières minutes se sont avérées plus frisquettes. Le fait d'être tous assis en cercle facilitait la participation, le partage des idées et les rétroactions. Deux étudiants, Alex Aubin et Lindsay Alexandre, ont conservé en souvenir les feuilles gigantesques en papier du tableau.

Bref, cette expérience pilote s'est révélée un franc succès et a instauré les assises, aussi futiles qu'elles puissent sembler, afin de faciliter un processus de rapprochement entre les différentes cultures. Évidemment, le processus d'apprentissage étant ce qu'il est, je crois que la perfection n'est pas de ce monde et qu'il y a toujours place à amélioration. Il me saute aux yeux qu'encore plus de temps aurait pu être consacré à la présentation de Mary Laur et à la culture autochtone. La prochaine fois, j'aimerais entre autres qu'il y ait un groupe jouant de la musique traditionnelle et j'ai déjà eu la confirmation que ce serait possible. Il serait également génial d'y avoir des contes et légendes amérindiennes, des petits cours de langues (en passant, il y a déjà, à la Laurentienne, des cours d'Ojibway qui ont commencé et de Michif qui débuteront bientôt), la dégustation de plats traditionnels, de l'artisanat et j'en passe. Mais encore plus important, plusieurs stéréotypes sont tombés à l'eau au profit d'une plus grande objectivité et tolérance. De votre côté, qu'avez-vous fait récemment pour mieux comprendre qui sont vraiment les peuples fondateurs au Canada ?

Photos: Cécile Rodriguez-Beaudoin

L'Halloween: Infection zombie à la Laurentienne

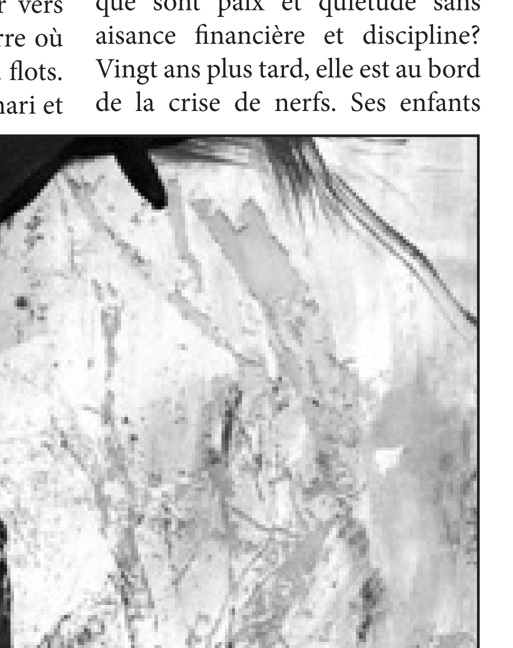
Camille Tremblay-Beaulieu
cl_tremblaybeaulieu@laurentienne.ca

Celons le pamphlet de l'évènement intitulé « The Walking Debt », une dette étudiante de 28 000$ finira, avec l'addition de l'intérêt sur 10 ans, à un montant final serait de 43 047$. Vous trouvez ça injuste aussi? Le mercredi, 31 octobre à 10h15, joignez-vous aux zombies qui feront le tour du campus et « contamineront » d'autres gens pour les suivre. Habillez-vous dans des vêtements qui peuvent être ruinés et soyez prêts à vous faire maquiller en zombie au Centre étudiant où le tout débutera!

Lu pour vous: « La terre sans mal » de Melchior Mbonimpa

Bienvenu Senga
bx_senga@laurentienne.ca

Lorsque Teta, accompagnée de ses trois enfants, s'envole pour le Canada, elle pense s'en aller vers « la terre sans mal », une terre où bonheur et aisance coulent à flots. Venant juste de perdre son mari et père de ses enfants dans un conflit interclanique, Teta a réellement besoin de paix et de quiétude, deux choses qu'elle espère trouver dans sa nouvelle terre d'accueil. Mais que sont paix et quiétude sans aisance financière et discipline? Vingt ans plus tard, elle est au bord de la crise de nerfs. Ses enfants n'ont pas su rester dans le droit chemin malgré les multiples efforts consentis par leur mère, elle-même démunie, pour leur assurer un meilleur avenir. Commence alors une longue confession autant thérapeutique que libératrice auprès du Père Robert, un Père missionnaire d'Afrique que Teta connaît de son pays et qui se trouve maintenant à la retraite à Toronto. Teta se relève alors peu à peu de l'abîme où elle est plongée et reprend ses forces. Elle rencontre plus tard son nouveau mari avec qui elle s'engagera dans une œuvre philanthropique en faveur des « enfants de dieu », mission qui la reconduira dans son pays d'origine en Afrique des Grands Lacs.





Dans « La Terre sans mal », Melchior Mbonimpa aborde entre autres les thèmes de l'immigration, l'amour et le dialogue des cultures. À travers son œuvre renfermant de multiples proverbes, rituels et légendes, le professeur au département des sciences religieuses à l'Université de Sudbury nous offre un voyage du Canada à l'Afrique des Grands Lacs dont il nous fait découvrir la culture énormément riche. « J'ai voulu faire connaître les trésors de leur tradition orale », déclare Mbonimpa. Le style d'écriture où se succèdent et s'entrecroisent métaphore, comparaison et même personnification nous fait déceler un énorme talent de conteur chez l'auteur qui crée les images les plus inattendues, ceci ayant pour effet de pousser le lecteur à ne faire du livre qu'une bouchée.

Bien qu'étant un roman fictif, « La Terre sans mal » est un reflet des réalités sociales vécues par plusieurs au Canada. Il touche même à certains moments le contraste économique Nord-Sud. Après avoir vu Teta surmonter monts et marées pour assurer la survie de sa famille et plus tard celle des « enfants de dieu », on finit par se dire toutefois que, comme le dit si bien François Fénelon, « le vrai courage ne se laisse jamais abattre ».



Canadien d'origine burundaise, Melchior Mbonimpa a publié trois romans, tous primés : Le totem des Baranda (prix Jacqueline-Déry-Mochon), Le dernier roi faiseur de pluie (prix de littérature éclairée du Nord) et Les morts ne sont pas morts (prix Christine-Dimitriu-van-Saanen). Il est professeur titulaire au Département des sciences religieuses de l'Université de Sudbury.

(http://francopresse.ca/index.cfm?Sequence_No=51395&Id=51395& Repertoire_No= 1151936421&Voir=document_view&secteur=070_2)

Photos:
à gauche, de http://francopresse.ca/index.cfm?Sequence_No=51395&Id=51395&Repertoire_No=1151936421&Voir=document_view&secteur=070_2
en haut, de http://usudbury.ca/index.php/fr/departements/personnel-enseignant/item/58

Divination et Zodiac du mois: un horoscope déchainé

Camille Tremblay-Beaulieu
cl_tremblaybeaulieu@laurentienne.ca

- Bélier : Malheureusement à cause de vos grosses cornes il va être difficile de vous tourner dans les toilettes près de la cafétéria. Et cette semaine vous serez têtue comme jamais et vous insisterez d'y aller. Si vous restez pris il faut absolument rester calme et que vous ne pas vous débattre contre la porte qui ne vous permettra pas de sortir facilement. Le mot de cette semaine : patience et zen face aux gros défis auxquels vous ferez face.
- Scorpion : Avec votre très haut quotient intellectuel, vous allez une fois de nouveau vous trouver dans des ennuis. Après tout, tous les étudiants de la Laurentienne ont remarqué les problèmes avec Webmail. Il serait temps de changer de passe-temps!
- Balance : Vous êtes en train de passer une phase rebelle. Mais votre fascination avec les lumières devient un peu inquiétante…surtout quand tout le Parker subit votre passion.
- Poisson : Vous serez brulé, mais vraiment brulé, après les mid-terms de cette année. Mieux vaut se reprendre pendant la semaine de lecture.
- Gémeau : Vous vous pensez parfois plus discret que vous l'êtes, le gaz que vous avez lâche lors de votre déplacement est resté pour une plaine journée. Dans le prochain mois, il faudrait faire attention aux bines et au fromage.
- Capricorne : Votre aspect jaloux vous a amené à faire des bêtises le mois dernier… Acheter toute la salade césar pour que personne d'autre n'en ait…mieux vaut veiller à ce que ça n'arrive plus.
- Taureau : Mais c'est quoi cette gourmandise qui vous ronge ou plutôt que vous rongez. Ce n'est vraiment pas gentil de voler les légumes du jardin communautaire. Dans ce mois prochain, il faudra être moins impulsif et… gourmand.
- Verseau : Vous allez être complètement cassé, c'est-à-dire sans fonds monétaires pour le prochain mois puisque vous croyiez que Starbucks était possible dans votre budget d'étudiant.
- Vierge : Puisque votre ami le bélier est très têtu et va malgré lui être pris dans les chambres de bain…vous allez être bon samaritain et le déprendre.
- Cancer : Attention au Pit, il semble qu'il serait plein le mois prochain.
- Sagittaire : Il semblerait que le Pit soit très rempli les mois prochains et que la ligne de voitures pour y entrer à 8h30 soit ridicule.
- Le lion : Le Pit était et restera plein… avec une immense lignée.

À tous les mois, *Sylvie, Noémie, Isabelle et Denys du bureau des Affaires francophones te proposent une* ***panoplie d'activités****, sur campus et dans la communauté, planifiées par la Laurentienne et ses nombreux partenaires culturels...*

Tu cherches plus d'infos? Le calendrier au complet se trouve au **blog.laurentian.ca/passeculture** ou tu peux appeler Denys au poste 3440

novembre

oct.

dimanche	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi
28 *Conférence avec Tomson Highway* Théâtre du Nouvel-Ont. 12 h	**29** *Exposition d'art « Minute »* Galerie du Nouvel-Ont. jusqu'au 17 novembre	**30** *Atelier « Techniques de recherche d'emploi »* au CIFS (40, rue Elm) 15h à 17h	**31** *Séminaire Pensée & culture : «Place de la lecture dans le monde numérique?»* C-205 16h30 à 18h *Pièce de théâtre « Zesty Gopher (...) »* au TNO à 20 h	**1** *Pièce de théâtre « Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo »* Théâtre du Nouvel-Ont. 20 h	**2** *Pièce de théâtre « Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo »* Théâtre du Nouvel-Ont. 20 h	**3** *Pièce de théâtre « Zesty Gopher s'est fait écraser par un frigo »* Théâtre du Nouvel-Ont. 20 h
4	**5** *Le 14e Cabaret Africain* Contact interculturelle francophone de Sudbury 18 h	**6**	**7**	**8** *ACFO Dîner de la francophonie* Centre de santé communautaire 12 h *Session d'infos sur le système judiciaire canadien* CIFS 17 h	**9** *Concert de La Slague : « Guitares nomades »* Amphithéâtre du Collège Boréal 19 h	**10** *Théâtre pour enfants « Le Grand méchant loup »* Théâtre du Nouvel-Ont. 14 h
11	**12**	**13**	**14**	**15**	**16** *1er Colloque francophone interprofessionnel du Nord de l'Ontario* au Collège Boréal 7 h 30 à 16 h	**17**
18	**19**	**20**	**21**	**22** *Pièce de théâtre « Les trois exils de Christian E. »* Théâtre du Nouvel-Ont. 20 h	**23** *Pièce de théâtre « Les trois exils de Christian E. »* Théâtre du Nouvel-Ont. 20 h	**24** *Expo d'art « Le Nouveau Louvre »* Galerie du Nouvel-Ont. *Concert « Beethoven & Brahms »* Silver Birch String 20 h *« Les trois exils de Christian E. »* 14h et 20h au TNO

Salon du livre du Grand Sudbury · LE THÉÂTRE DU NOUVEL-ONTARIO · Prise de parole · gNO · la Slague DU CARREFOUR FRANCOPHONE DE SUDBURY · Centre de santé communautaire du Grand Sudbury · Association canadienne-française de l'Ontario du grand Sudbury · CIFS · UniversitéLaurentienne LaurentianUniversity